

Préface

Préface de Monseigneur Albert Rouet,
Archevêque de Poitiers

Les livres publiés par « Gilbert de la Porrée » ne s'attachent pas seulement à un lointain passé ! La vie continue et l'histoire de l'Église ne s'arrête pas à la fin du Moyen Âge ni avec le siècle des Lumières ! Pour nous être plus proche un patrimoine récent n'en a pas moins de valeur. C'est à juste raison que la collection des Textes poitevins propose aujourd'hui de découvrir l'élan missionnaire qui a traversé le Poitou au cours des deux derniers siècles.

Aux temps anciens des « temps barbares » (comme on les nomme), des clercs du diocèse sont partis au loin, vers l'Est, pour annoncer l'Évangile aux peuples païens. Il suffit de citer saint Fridolin, saint Emmeran, saint Amand... Pour eux, le marcheur infatigable que fut l'apôtre Paul, restait l'exemple à suivre. De siècle en siècle, on note l'activité de ces nomades de Dieu, tels saint Louis-Marie Grignon de Montfort. En 2007, nous avons fêté les 50 ans de l'encyclique *Fidei donum* (le « don de la foi ») qui fit partir vers les Églises du Sud nombre de prêtres, de religieuses et de laïcs. Certains témoignent dans ce livre.

En outre, cette même année, est célébré le 350^e anniversaire de l'envoi en Asie des premiers « vicaires apostoliques » (évêques) des Missions Étrangères de Paris vers des contrées à peine soupçonnées. Sait-on que 70 prêtres du diocèse ont participé à cette aventure ? Le premier, le P. François Savary, né en 1632, porte le numéro 27 d'une longue série de MEP, comprenant deux vicaires apostoliques et honorés de deux saints : Jean-Charles Cornay et Théophane Vénard. Certains témoignages viennent de cette source encore vivante.

Il n'en demeure pas moins qu'un effort considérable se développe tout au long du XIX^e s. Le fait est d'autant plus notable qu'après les troubles et les difficultés qui secouèrent l'Église entre 1750 et 1830, alors que le nombre de prêtres diocésains ne parut satisfaisant que vers 1880, c'est une Église marquée de pauvreté qui se révéla d'une si grande générosité. Ce livre donne une idée de l'ampleur d'une largesse de cœur aussi continue.

Une telle vitalité mérite réflexion, car elle renvoie directement à l'Évangile. Une Église peut être tentée de se replier sur elle-même aussi bien à cause de richesses qu'elle cherche à conserver, qu'en se repliant sur ses pauvretés. L'horizon apparaît alors manifestement bouché. Au contraire, une Église, même pauvre, manifeste sa foi en étant capable de donner, en envoyant ailleurs, vers de plus démunis, des hommes dont elle sait avoir besoin. Elle sait, de plus forte ardeur, que la richesse véritable réside dans le don. C'est une leçon à ne pas oublier pour lire notre situation présente. On me demande souvent : « Combien de prêtres avez-vous ? » On ne m'a jamais demandé combien de prêtres travaillent en des régions plus nécessiteuses... L'Église serait-elle alors envisagée selon un esprit de rentiers ? Les témoignages ici consignés s'inscrivent en faux contre ces étroitures.

L'ouvrage présenté suit un plan géographique, par grandes régions. Puis, à l'intérieur de chaque ensemble, un ordre chronologique qui permet de suivre les principales évolutions. Bien entendu, les idées, les expressions, les mots eux-mêmes suivent les langages et les mentalités des époques successives. Certains termes peuvent nous surprendre. Hier, cependant, on parlait ainsi : Que signifie ce fait ?

Il souligne une caractéristique essentielle de la mission. S'il s'agissait d'armée, on parlerait d'unités, de régiments, de munitions, de cartes... S'il s'agissait de chemins de fer, on traiterait de locomotives, de wagons, d'écartement des voies... Donc de données techniques indépendantes de celui qui les présente. Il est impossible de présenter ainsi le Christ, et – ce n'est pas rien – le missionnaire s'initie à la langue de ceux dont il partage la vie : ce ne sont pas les autochtones qui apprennent la sienne. Il se fait « tout à eux », comme l'écrivait saint Paul (1 Co 9, 22).

Ensuite, ce qu'est personnellement le missionnaire, son histoire, son caractère, sa santé, bref ce qui constitue l'homme concret qu'il est, appartient à son message. Il n'expose pas une idéologie lointaine, ni une doctrine étrangère. Il annonce une Personne, le Christ, à qui il a consacré son existence. Saint Paul encore notait que Dieu révèle son Fils « en lui » (Ga 1, 16). Autrement dit, l'apôtre fait corps avec son message. Donc, de même que le judaïsme hellénisé de Paul influence son annonce de l'Évangile, ainsi les missionnaires ne pouvaient pas exclure de leur témoignage la culture qui les avait façonnés. Leurs expressions datées confèrent du crédit à ce qu'ils disent.

Certes, il y a les mots – et une lettre aligne des mots – mais il y a plus que les mots. Il y a l'attitude, le ton, la manière. Oui, et davantage encore : ces lettres adressées à des correspondants de France, donc qui s'efforcent en retour de traduire ce qui est vécu au loin – ces lettres laissent entrevoir le partage de vie qui unit le missionnaire et son peuple. Entre eux, progressivement, s'établit un échange. Le

missionnaire peut s'étonner d'une pratique étrange, critiquer des comportements, rejeter des actes, cela n'empêche pas qu'il se donne à ce peuple. Car il l'aime. Il apprend lui-même en allant au-delà des gestes superficiels, à deviner le cœur humain et cette perception le rend fraternel au point d'aller jusqu'à livrer sa vie. Plusieurs l'ont fait. Il découvre ainsi que la mission commence par un dépouillement. Un départ, autrefois, il était sans retour. Un lancement dans une autre vie. Une naissance, donc. Et c'est justement ce renouveau qui les touche, qu'ils veulent faire partager à leurs correspondants.

Étrange patrimoine qui appelle non à la conservation, mais au départ ; non au classement, mais à la mémoire. Une mémoire vivante édifie l'Église, car, en elle, l'Esprit fait mémoire du Christ. Une pâque quotidienne.

Aujourd'hui, la mission est partout, là-bas et ici. La même logique de l'échange des mots et de l'humanité, le même dépouillement à la suite du Christ nous entraînent à recevoir aussi un visage nouveau du Ressuscité de ceux à qui nous l'annonçons. Se vérifie en cette conversion fraternelle la communion des Églises.

Monsieur Jacques Bouquet nous présente un ouvrage qui a demandé un travail important. Je l'en remercie et, à travers lui, ceux et celles qui ont communiqué ces lettres familiales. Un livre semblable serait à écrire à partir des lettres de religieuses et de religieux : ils ont tant fait ! Que celui-ci ouvre notre vie à cette vaste humanité. Aujourd'hui elle arrive chez nous. Raison de plus pour devenir frères en humanité !



Photographie de Théophile Vénard juste avant son départ
en septembre 1852 (Archives des MEP).

Avertissement

aux lecteurs

Cet ouvrage a été rédigé dans un but patrimonial : restituer le maximum de lettres de missionnaires poitevins ayant exercé leur apostolat dans les deux derniers siècles.

Entendons-nous bien par «missionnaires poitevins». Non seulement, l'expression s'applique à ceux qui sont nés sur le territoire du diocèse de Poitiers mais aussi à ceux qui s'y implantent dès leur jeunesse et y font leurs études. Ces derniers représentent une infime minorité des quelques deux cents missionnaires que nous avons pu inventorier.

Quant aux lettres, nous les avons trouvées en priorité aux archives de l'archevêché, soit manuscrites (celles que le regretté Père Furgé avait reçues et qu'il avait classées), soit imprimées, notamment dans la *Semaine religieuse ou Église en Poitou*¹. D'autres ont été rassemblées en plusieurs volumes, celles de Mgr Augouard par exemple ou en un seul recueil comme celles de Joseph Auzanneau ou de Francis Bordenave². Quelques-unes d'entre elles peuvent être consultées aux Archives départementales.

Des familles poitevines nous ont également apporté leur aide en nous fournissant des lettres des Pères Henri de Laulanié, Maurice de Lauzon, Louis-Désiré Maigret ou Charles Venault. Qu'elles reçoivent ici nos remerciements les plus sincères et le témoignage de notre profonde reconnaissance.

Malgré toutes ces sources abondantes, il existe des manques, aussi bien chronologiques que géographiques. Si le XIX^e s. est relativement bien pourvu en missives, il n'en est pas de même du XX^e s. De 1920

1. La *Semaine religieuse du diocèse de Poitiers* (SR) est un hebdomadaire dont la parution a débuté en 1864. En octobre 1978, la publication prend le titre d'*Église en Poitou* (EP).

2. Voir la bibliographie en fin d'ouvrage.